Vol. XXVIII. Saint-Boniface, Manitoba, 6 Septembre 1899. No. 42.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS;
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

LES PROGRÈS DE LA TÉLÉGRAPHIE SOUS-MARINE ET L'APPAREIL ADER—LE CONGRÈS DES SOCIÉTÉS DE GÉOGRAPHIE ET L'HEURE DÉCIMALE—LE TÉLÉPHONE HAUT-PARLEUR GERMAIN—LES TRAMWAYS ÉLECTRIQUES DIATTO—LA PIERRE ARTIFICIELLE.

On a toujours fait usage jusqu'à présent, sur tous les longs cables sous-marins, de l'intermédiaire des courants électriques intermittents et de courte durée pour transmettre les signaux télégraphiques.

Ces courants, lorsqu'ils circulent dans un sens, représentent des points de l'alphabet Morse, et les traits quand ils circulent dans le sens contraire, et sont recueillis à l'extrémité de la ligne par le "siphon Recorder."

Je n'entreprendrai pas ici la description du "siphon recorder," ce qui entraînerait trop loin ; mais il vous suffira, chers lecteurs, de savoir que malgré toute la perfectien de cet appareil, il faut un courant d'une intensité relativement assez forte pour qu'il fonctionne convenablement. Il manque donc la sensibilité ; de plus, si légers que puissent être les organes du siphon recorder, ils ne laissent pas d'avoir une certaine masse et leur inertie cesse d'être quantité négligeable.

M. Ader a donc entrepris de supprimer cette inertie et d'augmenter la sensibilité de l'appareil; il paraît avoir résolu le problème.

Un fil fin tendu dans le champ magnétique d'un puissant aimant permanent, dont les deux pôles sont très peu rapprochés ; une bande de papier sensibilisée se déroulant derrière une étroite fente horizontale à la lueur d'une lampe à pétrole, voilà toute la description de l'appareil Ader.

Sous l'influence électro-magnétique produite par le courant et par le champ, le fil se déplace dans l'entrefer, tantôt à droite tantôt à gauche, et projette son ombre à travers la fente sur le papier sensible. Celui-ci recueille ces ombres mathématiquement, et passe ensuite à travers une série de tubes où s'opèrent automatiquement le développement et le fixage.

A la sortie de la cabine photographique l'opération est achevée et la dépêche lisible.

Les essais faits ont donné d'excellents résultats.

On a procédé à ces essais entre Brest et Saint-Pierre (Iles Terre-Neuve) sur les cables appartenant à la compagnie française des Cables télégraphiques.

Le nombre des signaux transmis à la minute a été de 600 tandis qu'il n'est que de 400 à peine avec l'ancien système. Sur le cable de Marseille à Alger où la vitesse actuelle est de 600 signaux à la minute l'appareil Ader en a donné 1600.

***

Le congrès des Sociétés de Géographie vient de voter un vœu en faveur de l'heure décimale.

On sait que l'heure décimale a été l'objet d'une proposition de loi de MM. Gouzy et Delaune, prise en considération par la chambre des députés de France dans la séance du 6 février dernier.

M. de Larranton s'est fait le porte parole de la nouvelle réforme

L'heure décimale comporte le méridien neutre et international de Behring et tous les peuples poussés par la loi du progrès ajouteront ce système horaire au système décimal en général, si pratique et si juste.

La loi Gouzy et Delaune réalise trois progrès considérables : l'assimilation du jour et du cercle, la décimalisation de l'unité horaire et angulaire fournie par la géométrie, la numération des heures et des longitudes de O à 24 en un seul sens et une seule période.

***

Le téléphone haut-parleur Germain, qui a fait quelque peu parler de lui dernièrement ne diffère en rien des autres téléphones, c'est-à-dire qu'aucun élément nouveau n'y entre en jeu. Il y a seulement modification de certains organes et une transformation complète du microphone. L'appareil récepteur, type Ader, est muni d'une petite embouchure de 4 centimètres.

Le microphone constitue la base essentielle de l'invention.

Il mesure 5 centimètres de diamètre et autant d'épaisseur. La plaque vibrante, placée au fond de l'embouchure est rendue insensible à l'humidité.

Sous cette plaque est fixé un petit réservoir dont les parois, ainsi que la grenaille qu'il contient, diffèrent essentiellement comme composition chimique des substances connues.

Avec cet appareil, on peut causer dans son bureau, sans se déranger pour aller jusqu'à l'endroit où est placé le poste téléphonique ; l'on entend distinctement toutes les paroles ; de même, si le poste récepteur est muni de l'appareil, la personne à qui l'on parle peut entendre la conversation à distance et sans se déranger. De plus ce téléphone réalise de notables économies ; M. Germain n'en a pas encore tiré tout ce qu'il en désire, mais il poursuit fébrilement ses études à ce sujet.

***

La compagnie industrielle de traction a récemment inauguré le nouveau réseau des tramways électriques de la ville de Tours, sur lequel a été mis en service, pour la première fois en France, le système Diatto, du nom de l'inventeur. Comme toute installation employant la traction électrique, le système Diatto se compose de trois parties bien distinctes : le matériel roulant, l'usine productrice d'énergie et l'intermédiaire qui fournit à chaque instant aux moteurs des voitures le courant nécessaire à leur fonctionnement.

Dans le système Diatto, cet intermédiaire est constitué par une série de pavés métalliques échelonnés dans l'entre-rail. Voici quel est le but de ces pavés métalliques : en principe un interrupteur est logé dans l'intérieur de chaque pavé de contact convenablement évidé à cet effet; il se compose d'une grosse cheville à tête ou clou en fer, plongeant dans une cuvette à mercure au fond de laquelle est amené le courant par une dérivation prise sur le câble principal. Sous chaque voiture est suspendu un barreau aimanté qui passe successivement sur tous les pavés. Lorsque le barreau est au-dessus d'un pavé, il attire violemment le clou qui y est contenu. Dans le mouvement ascensionnel du clou, son pied ne cesse de plonger dans le mercure, mais sa tête arrive dans le contact de la paroi supérieure du pavé qui le renferme. Le circuit électrique se ferme ainsi par l'intermédiaire du barreau, de la paroi supérieure du pavé, du clou du mercure et du conducteur de dérivation, de sorte que les moteurs recoivent le courant nécessaire à leur fonctionnement.

Les pavés sont espacés d'une distance inférieure à la longueur du barreau pour que celui-ci soit toujours en contact avec un pavé au moins et que le courant ne fasse jamais défaut. Les bords du pavé ou boite de contact affleurent la chaussée et présentent au centre un léger bombement faisant saillie de 20 centimètres environ audessus du pavage. Le bloc formant la masse de la boite, est en asphalte ; le milieu est évidé et communique directement avec le sol par un tuyau en grès. Les boites ainsi que la voie elle-même sont posées sur un radier en béton. Dans l'entre-rail, les pavés sont posés à bain de mortier, et leurs joints sont garnis à la partie supérieure avec l'asphalte, de façon à éviter dans l'entre-rail les eaux stagnantes qui pourraient se corrompre et occasionner de mauvaises odeurs.

***

On a souvent, au moyen de la compressson et autres procédés, fabriqué des pierres et ciment artificiels. La brique elle-même est un exemple de ces pierres ; elle est fabriquée, comme on sait avec de la terre glaise que l'on comprime et que l'on soumet à l cuisson.

M. Boisselier vient d'inventer le moyen de faire une nouvelle pierre artificielle, qui est supérieure, si l'on peut dire, à la pierre naturelle et dont le procédé de fabrication est des plus simples.

Le secret de M. Boisselier, ou plutôt son brevet consiste dans le liquide agglutinant la masse à pétrifier.

Vous prenez des débris de pierre, de la poussière, de la terre, du sable, de la sciure de bois et même des copeaux et vous faites en quelques heures une pierre dure et uniforme, et cela sans produire la moindre contraction ni dilatation.

Des visiteurs incrédules ont pu, dans les ateliers de la Société des Nouveaux Matériaux, faire un mélange de sable et de sciure avec le liquide dans une boîte de cigares ; quand la masse a été bien fondue, ils ont planté leur carte de visite par les quatre coins écornés à l'avance ; cette carte, après le refroidissement de la composition, est restée le plus sûr témoin garant de l'expérience.

Inutile de dire quel précieux secours ces matériaux seront dans tous pays, surtout les nouveaux où l'on n'a pas toujours ce qu'il faut sous la main.

Vous pourrez mouler une cheminée, un bas-relief, tout ce que vous voudrez, tout avec cette composition. Si vous habitez la forêt, vous bâtirez votre maison "en pierre" avec les détritus du bois scié ou bûché, dans la prairie la terre vous fournira une pierre solide et durable, près des rivières le sable, vous fournira des moellons d'un fini et d'un gracieux admirab'es.

L'entrepreneur principal de l'Expositition de 1900 a commandé à la Société des Nouveaux Matériaux, dont le distingué Directeur est M. Laurent, pour 3,000,000 de francs de matériaux. Les commandes arrivent en si grand nombre que la Société peut péniblement les remplir.—Nous reparlerons de ce sujet.

R. PIERRE.

A TRAVERS LA PRESSE

LÉON XIII

Extrait d'un article de M. Jean Aicard, dans le "Figaro:"

Le Pape prie à voix haute. Jamais je n'oublierai cette voix.

Aucune monotonie d'inflexion, rien de "déjà entendu" ne vient détruire l'idée que l'on se fait d'un pontife souverain parlant au nom de sa fille, l'humanité. Le Père est vraiment ici en prière pour les enfants. Il est chargé d'années et chargés de douleurs. du monde. Sa voix, simplement et vraiment humaine, sort d'un cœur profond. C'est un soupir et c'est un sanglot, très personnels, à la fois lassés, expirants et indomptables, qui ont parfois de grands sursauts, et qui serait reconnaissables entre tous les sanglots et tous les soupirs de la terre. Ce qu'on entend, ce sont les cris d'une douleur d'homme, d'un homme dont le cœur s'élargit jusqu'à être paternel au monde entier. Ame blanche, prêtre tout blanc, blanche vieillesse, candeur de la foi, voilà ce qui parle et ce qui prie Oh! la plaintive humanité, et que chaque élancement de douleur se change en élan de prière! Il est impossible d'avoir entendu cette parole gémissante, ce sanglot, ce cri, cet appel, cette supplication,—et de l'oublier. Ce qu'on éprouve, c'est la pitié pour celui qui prie, car on croit deviner qu'à ce moment il souffre surtout de l'impuissance de sa propre pitié à faire le bien parmi les hommes!—"Sans vous, ô mon Dieu, ma royauté trop humaine ne servira à personne! mes appels, comme mon silence demeureront incompris! "Domine, exaudi nos!" "Meserere!" "meserere!"

La messe du Pape est dite. Il a prié pour tous. On a va prier pour lui. A son tour il entend la messe.

Et le voici maintenant au milieu du chœur, sur son trône de soie et d'or.

Il ne s'y repose qu'un instant. Il l'a bientôt quitté, il s'agenouille. Agenouillé, il se courbe, il prosterne sa vieillesse et sa grandeur aux pieds de la croix. Et voilà qu'ainsi prosterné, les bras jetés sur le prie, Dieu la face ensevelie parmi la blancheur des manches,—il se fige dans une absolue immobilité. La marmoréenne svelte figure va demeurer ainsi, indéfiniment immobile. Elle a prie par l'immobilité et par le silence, qui sont plus près de l'Eternité.

On dirait un de ces pontifes de marbre à genoux sur leur propre tombe, dans les plis roides du carrare diaphane. Nous nous levons; Il reste immobile. Nous nous asseyons ; Il reste immobile. L'assistance exécute tous les mouvememt que commande la clochette d'argent au timbre léger, véritable filigrane de sons cristalins; Il reste immobile. Il est, en effet, mort au monde...Où s'en va cette âme, où monte-t-elle, où descend, elle, en ce moment tout à fait solennel?...L'hostie s'élève, rayonnante. Va-t-il se courber plus bas? Non. Il demeure immobile. Découvrira t il son front devant le nimbe de Dieu? non ce n'est plus l'heure où il peut, libre à demi des adorations; Il demeure immobile devant la gloire de son Dieu...Alors un prêtre s'avance, étend la main au-dessus de la tête du Pontife.—et la découvre.

Le Pape est immobile.

Il est seul devant Dieu à qui il apporte en silence le cri du monde universel, l'universel "Miserere:"

—"Ayez pitié, Seigneur!—Seigneur, pitié pour tous, sans distinction de races de croyances, de philosophies, de religions! Pitié pour tout ce qui souffre, pitié pour l'innocence et pitié aussi pour le crime; pour l'endurcissement comme pour le remords! Pitié pour tous, justice et pitié, ô Dieu qui avez été un accusé devant des juges, un prisonnier, devant les voleurs, un flagellé, souillé du crachat des impurs ; ô Dieu, qui avez été le supplicié d'un supplice infamant, justice et pitié pour tous, ô Dieu qui avez voulu être un homme afin de créer parmi les hommes la justice et la pitié, la pitié et la justice!"

SAINT-BONIFACE

Dans son numéro spécial de samedi dernier, le Globe, de Toronto, consacre toute une page à notre ville. On trouve là un historique assez exact des commencements de Saint-Boniface. L'auteur signe E. E B. Reesor ; il a visité en prenant des notes et en se servant du kodak. L'aspect particulier de notre petite ville et nos institutions lui ont servi de thème pour un article des plus bienveillants. Il a aussi fait l'éloge de nos magasins, oû dit-il, il y a une exquise politesse Cette page intéressante contient les portraits de Mgr Langevin et de Mrg Provencher, des vignettes représentant l'ancienne cathédrale, l'extérieur et l'intérieur de notre cathédrale actuelle, le cimetière des RR. SS. de la Charité, enfin le monument de Louis Riel, au cimetière.

ACADÉMIE PROVENCHER

L'Académie Provencher a ouvert ses classes hier matin. Cent trente enfants étaient présents

Comme on le sait, ce sont les Frères de Marie qui qui dirigent l'Académie. Ils sont actuellement trois : R. Fr. Antoine, Directeur ; le R. Fr. Simon ; le R. Fr. Jean.

Nous réitérons aux révérends Frères nos souhaits de bienvenue.

Le Manitoba.

Mercredi, 6 Septembre 1899

LA LUTTE

On affecte en certains lieux de s'étonner de nous voir agir de concert avec M. Hugh John Macdonald dans cette lutte.

Nous croyons plutôt qu'on s'en alarme.

Quoiqu'il en puisse être, notre attitude s'explique aisément.

Nous ne travaillons pas pour M. Macdonald; nous travaillons pour la minorité par M. Macdonald.

Ce n'est pas le triomphe de M. Macdonald qu'est notre but, c'est la dégringolade de M. Greenway, comme punition de ses injustices à notre égard.

Si nous étions assez nombreux, dans la province, pour commander, on pourrait, nous le comprenons, nous conseiller une organisation propre, régulière, absolument détachée de toute alliance.

Mais telle n'est pas notre situation.

Pour arriver à un résultat, il nous faut compter avec les autres et sur les autres.

Or, M. Macdonald et son groupe sont les seules forces capables, en ce moment, de renverser Greenway.

Il n'y a pas un autre homme ayant assez de prestige, pas un autre groupe ayant assez de cohésion ou assez de sympathies pour accomplir cette œuvre.

Pour nous, Greenway personnifie l'injustice, la spoliation, la persécution. Nos sympathies ne peuvent aller de ce côté.

M. Greenway ferait-il les plus belles promesses qu'il faudrait s'en défier. Il nous a déjà trompés plus d'une fois, dans les circonstances les plus solennelles et concernant les choses les plus sacrées.

Cet homme et son parti méritent un châtiment. Ils le méritent surtout de la part de ceux qui sentent la botte de Greenway leur briser les os.

Donc, en l'absence de toute force intrinsèque pouvant nous permettre d'infliger ce châtiment à notre ennemi, la ressource qui nous reste, c'est nous faire une arme des forces extérieures à notre portée.

C'est là notre tactique. Ces forces extérieures, c'est M. Macdonald, c'est son groupe.

On ne saurait justement nous reprocher d'en user.

M. Macdonald n'est pas pour nous un maitre; c'est un allié, marchant avec nous contre un ennemi commun.

Le groupe de M. Macdonald n'est pas une organisation dans laquelle nous disparaissons ; c'est une armée faisant notre œuvre, l'œuvre que nous ne pourrions pas faire nous-mêmes à cause de notre faiblesse numérique.

Il n'y a que deux hommes en face; un troisième est impossible. Il faut dire la même chose des groupes politiques.

De là, selon nous, la nécessité pour les catholiques de s'allier à l'un ou à l'autre.

A moins que l'on ne nous conseille l'abstention !

L'abstention serait impolitique, une façon de nous suicider.

Nous conseillerait-on une alliance avec Greenway ?

Oui, cette alliance monstrueuse, quelques-uns nous la conseillent! Suivant ces derniers, il faudrait raffermir le spoliateur de tous nos droits, le proscripteur de notre langue, dans le poste où il s'est surtout distingué par son acrimonie contre nous, par sa persistance à nous refuser notre réintégration légale dans nos privilèges constitutionnels, par son mépris pour les sentiments que nous inspirent nos croyances et notre patriotisme.

Eh bien ! à d'autres ! Cette proposition nous la rejetons au plus loin que possible. Nous nous refusons à nous faire les courtisans de la puissance qui nous a livrés aux bêtes ; nous nous refusons à donner à M. Greenway une chance de parfaire son œuvre.

Favoriser, directement ou indirectement, M. Greenway, ce serait le louer de sa politique antérieure, ce serait lui décerner une récompense pour ses méfaits.

Non, pas de cela!

Donc, pas d'abstention, pas d'alliance avec M. Greenway.

Et après !

Après, il ne reste, à notre avis, qu'une alternative.

C'est de grossir la vague qui doit le renverser ; c'est de marcher, sous notre drapeau, à côté du chef dont la voix publique annonce déjà la victoire ; c'est de travailler avec M. Macdonald, sans confondre nos aspirations avec celles que certains partisans peuvent avoir ou lui prêter.

C'est de la stratégie; c'est de la collaboration.

Supposant que M. Macdonald ne serait pas parfaitement d'accord avec nous sur certains points, il n'y aurait dans les circonstances rien de répréhensible ni d'extraordinaire dans notre alliance avec lui.

En Allemagne, au temps du Kulturkampf, Windthorst, le grand chef catholique, formait une alliance avec Bebel, le chef des collectivistes, afin de soustraire la haute législature allemande à l'influence anti-cléricale.

Aujourd'hui, les catholiques bavarois s'unissent aux socialistes pour mettre fin à la suprématie du parti libéral.

Eh bien ! nous faisons comme eux.

Au sortir des élections, il arrivera peut-être que la majorité du vainqueur sera si faible qu'il aura besoin de nous. Nous pourrons alors parler efficacement.

LES CANADIENS-FRANÇAIS ET L'HON. J. MACDONALD

"L'Echo" persiste à tenir en tête de ses colonne, la perfidie suivante :

M. H. J. Macdonald a déclaré qu'il ôterait le droit de vote à quiconque ne pourrait lire et écrire l'anglais! Nous pouvons assurément compter que ce n'est pas celui là qui favorisera la langue française! Qu'en pense M. J. Bernier ?

Voici comment y répond M. Hugh J. Macdonald lui-même dans une dépêche spéciale au "Star" de Montréal, laquelle dépêche confirme ce que nous avons dit à ce sujet la semaine dernière :

Winnipeg, 28—Votre correspondant a interviewé l'hon Macdonald au sujet de l'histoire publiée par la "Patrie" de Montréal à l'effet qu'il (Hugh John Macdonald) désirait défranchiser tous les Canadiens-français du Manitoba qui ne savent pas lire et parler anglais.

"L'histoire est parfaitement ridicule à sa face même, dit M. Macdonald. Heureusement, je suis sûr qu'aucun de mes amis Canadiens-français ne la croira. Rien n'est aussi loin des intentions du parti conservateur que d'adopter une législation intervenant d'une façon ou de l'autre avec l'exercice des franchises de nos concitoyens Canadiens-français de. Tout ce que nous voulons c'est nous protéger contre le danger d'une invasion soudaine d'un grand nombre de slaves qui ne connaissent rien du gouvernement représentatif et des institutions libres, et nous atteindrons jusqu'à un certain point ce but en décrétant qu'ils devront acquérir une suffisante connaissance de la langue anglaise pour pouvoir la parler et l'écrire, avant qu'ils ne puissent voter, ce qui leur permettra de respirer l'air libre de l'empire britannique et d'apprendre au moins quelque chose de notre système de gouvernement."

Cette déclaration de M. Macdonald est aussi explicite que possible. Nul ne pourra plus porter contre lui l'accusation à laquelle il vient ainsi de répondre sans se rendre délibérément coupable à son égard d'une vilaine calomnie.

UN COMBLE

Nous lisons dans le "Monde Canadien" :

Crier au fanatisme de Hugh John Macdonald quand on se fait soi-même l'apôtre du persécuteur de nos compatriotes, Thos. Greenway, voilà un comble d'effronterie.

TOUTE L'OREILLE

Il a suffi pour que le Free Press la montre—et avec la sienne, celle de ses amis Greenway & Cie—il a suffi d'une chronique électorale faite en toute franchise par une feuille indépendante, la Northwest Review.

La Northwest Review disait la semaine dernière, de quel côté semblait se diriger la faveur publique dans la présente lutte électorale. Elle constatait les chances de succès de M. Macdonald et était amenée à rendre hommage au caractère de celui-ci par le spectacle des indignes personnalités auxquelles se livre contre lui la presse à M. Greenway.

Mais en quels termes modérés toutes ces choses-là étaient dites!

Mais la peur ne se maitrise pas. Et manifestement le Free Press a peur que la Northwest Review ne dise vrai. Pour s'étourdir, l'organe de M. Greenway crie très fort, prouvant ainsi qu'il sait crier mais non qu'il est un brave.

En effet, le Free Press ne montre pas seulement ses oreilles, mais il crie comme jamais maître Aliboron n'a crié plus fort.

Il évoque avec épouvante le spectre clérical !

Eux qui se gaudissaient de l'avoir tué, ce n'est donc pas vrai.

Le Free Press a, dans la voix, des "crescendo" plus émus qu'artistiques. Retenez votre respiration, lecteurs, et écoutez :

"Hugh J. Macdonald en est réduit, (le pauvre homm !) à aller chercher un peu de courage dans les colonnes d'une petite publication hebdomadaire publiée à Saint-Boniface et rédigée par un jésuite." (Voyez donc ces jésuites qui se mêlent de regarder ce qui se passe dans le monde et de constater de quel côté souffle le vent.) "L'esprit dirigeant de cette Review déteste M. Greenway" (quelle raison aurait-il donc de l'aimer plus que son prochain?) et tout ce qui peut prendre la forme du libéralisme, du progrès et de la lumière." (Nous allions traduire l'expression anglaise par "lumignon" au lieu de lumière, quand nous avons songé à ce que pourrait être la colère des "scientistes.") "Il a une grande confiance dans la religion." (C'est encore pas si mal.) "Pendant douze mois il ne s'est pas passé une semaine sans que la Review n'ait essayé de discréditer M. Greenway et ses amis." (Si M. Greenway et ses amis avaient traité les patrons de la N. W. Review aussi bien que cette feuille a traité les premiers, tout irait bien mieux que ça ne va maintenant.) "Son crime" (à M. Greenway) "en établissant des écoles nationales au Manitoba" (belles écoles nationales qui ne conviennent qu'à une parti de la nation,) "ne peut trouver grâce aux yeux de la Review que par le triomphe de M. Macdonald." (Ce que veut la Review, c'est la réparation du crime.) "Nous le répétons, quand M. Macdonald et ses amis descendent si bas" (est-ce bien aussi bas que ça?) "que de demander appui et consolations politiques à la plume des jésuites" (faut-il être avili pour avoir gagné l'estime des Jésuites!) "et des ultramontains, ils affichent bien haut leur détresse." (Le Free Press ne serait-il pas plus de bonne humeur s'il croyait vraiment à tant de détresse chez les amis de M. Macdonald?)

"Nous ne sommes pas autorisés," continue le Free Press, "à parler pour M. Greenway, mais si nous étions à sa place nous préfererions de beaucoup l'opposition à l'appui de tels journaux." (Voilà une invite qui mérite d'être prise en considération par les journaux auxquels elle s'adresse. Ce serait bien fait de leur part de prendre le beau sire au mot.)

"Les électeurs du Manitoba ne seront pas disposés à se laisser guider par la prose d'une couple de cléricaux."

Voilà le gros mot lâché. "Pas de cléricalisme, c'est-à-dire, pas de catholicisme pour nous gêner. Nous avons établi les écoles nationales en abolissant les vôtres. Voilà longtemps que vos jérémiades nous importunent. C'est du jésuitisme. Et vous savez combien nous méprisons tout cela. Donnez vos sympathies à M. Macdonald, et grand bien vous fasse! Nous nous moquons autant de vous que M. Greenway s'en est moqué dans le passé et comme il s'en moquera encore."

Tel est le langage du Free Press, le principal organe du libéralisme au Manitoba.

Au moins, s'il n'y met pas de gaats, c'est net. Rien comme cela pour éclairer une situation.

C'est un language insultant, mais nous passons par dessus l'intention pour remercier l'auteur du service qu'il nous rend en le proférant.

Sa Grandeur Mgr Bruchési.

On nous annonce que Mgr Bruchési, en route pour Vancouver, sera ici demain, en visite à Mgr Langevin. A l'avance, nous saluons respectueusement l'éminent archevêque de Montréal. Mgr Racicot l'accompagne.

LE PROCES DREYFUS

Les dépêches nous apprennent que la fin du procès Dreyfus n'est pas éloignée. On va même jusqu'à dire que le verdict sera peut-être rendu avant la fin de la semaine. Quel sera-t-il? Nous l'ignorons et ceux qui assistent au procès l'ignorent probablement autant que nous. Les dreyfusistes manifestent des inquiétudes. Maitre Labori, l'avocat de Dreyfus, aurait dit dans une entrevue privée qu'il avait peu d'espérance dans le verdict de la cour de Renne.

Nulle suspicion légitime ne peut être élevée contre les hommes qui composent la cour martiale. Ils jugeront en juges éclairés, indépendants, droits, jaloux de leur honneur. Et leur arrêt, quoi qu'on en puisse dire, sera la fin de l'"Affaire." "Nous ne prétendons pas," dit L'Univers, "que le silence se fera tout de suite. Au contraire, le tapage de la presse sera, le lendemain, plus fort que jamais et il se prolongera quelque temps. De nouvelles révélations seront annoncées, on découvrira des motifs de cassation, etc. Mais ce sera fini tout de même. La masse du pays en a trop et le public qui raisonne en a assez; une reprise durable est impossible : encore une fois ce sera la fin.

"Après l'irritation ou le triomphe des premiers jours, on aura le bon esprit de penser et même de reconnaître que toute magistrature civile n'est pas à vendre et que tout conseil de guerre ne juge pas par ordre. Le bon sens et le patriotisme veulent qu'il en soit ainsi, et nous croyons fermement qu'ils seront l'un et l'autre écoutés. Alors le cri: 'Vive l'armée!' sera peut-être moins fréquent dans la rue, mais le respect et l'amour de l'armée n'y perdront rien."

NOTRE FERTILE PROVINCE

Les autorités provinciales viennent de publier un bulletin sur la récolte présumée de l'automne. Ce bulletin se résume à ceci:

Minots de grain.........62,429,335
Acres de terrain en culture..1,629,-995
Minots de blé............33,504,766
Moyenne par acre.........20,55

Ce tableau, qu'on publie actuellement partout, est une preuve de la fertilité de nos prairies; il encouragera sans doute ceux des nôtres de Québec et des Etats-Unis qui auraient des velléités de venir nous rejoindre.

Les richesses qui sortent chaque année du sol du Manitoba sont très considérables ; les étrangers à notre race le voient et agissent en conséquence. C'est un flot continuel d'immigrants qui se précipitent dans l'ouest canadien Que les races d'origine française se hâtent, si elles ne veulent pas abandonner aux autres nationalités la possession de cette province. Plus on retardera, plus on le regrettera plus tard.

NOTES POLITIQUES

La "Tribune," de Saint-Hyacinthe, feuille libérale-indépendante, publie un article signé de M.A. Bourgault dans, lequel elle rend justice à M. Hugh J. Macdonald et approuve l'idée de ne pas permettre aux "immigrés de s'immiscer trop tôt dans l'administration publique. Arrivant ici avec des idées et des principes, au point de vue du gouvernement, tout autres que les nôtres; ignorant complètement le rouage administratif; ne connaissant pas notre système politique; étrangers aux moindres notions de notre administration judiciaire, politique, religieuse, il n'est que juste que la loi arrive pour les forcer à faire un stage, et même un stage assez long avant de leur accorder la jouissance des droits de citoyens.

"Il serait ridicule de donner à ces individus une somme de droits égale à celle que nous possédons."

La "Presse" a également approuvé cette idée.

Quant à la "Tribune," elle exigerait de l'immigrant une "connaissance des langues française et anglaise" suffisante pour lui permettre de les parler et écrire avant d'avoir le droit de voter."

La "Tribune" n'aurait probablement pas d'objection à changer sa formule en celle-ci : "Une connaissance des langues française *ou* anglaise."

Si une législation dans ce sens devait être adoptée, nous tiendrions à cette dernière formule.

***

M. Bergeron, le député de Beauharnois, qui jouit d'une belle influence dans les Communes, vient de réaffirmer, dans un eloquent discours prononcé à Port Lewis, les droits de la minorité catholique du Manitoba, et son intention de continuer vigoureusement la lutte en faveur de celle-ci.

Nous pouvons compter qu'il tiendra parole. M. Bergeron possède un tempérament de lutteur, et il a toujours été l'un des meilleurs amis de la minorité. La reconnaissance de celle-ci lui est acquise comme à toute cette phalange d'hommes publics qui, dans toute la Puissance du Canada, a épousé courageusement notre cause. Les catholiques du Manitoba savent qu'ils ne sont pas isolés dans leur lutte pour la revendication de leurs droits.

LANGAGE EXQUIS!

Nous avons mis quelque curiosité à relever dans le dernier "Echo," certaines expressions recherchées dont cette feuille aime à faire usage.

Nous y avons trouvé les suivantes :

Duplicité,
Haine,
Enormités grotesques vomies,
Injures ordurières,
Immonde manie,
Epilepsie furieuse.

Voilà déjà un plat qui n'est pas sans saveur!

Voici pourtant un autre service !

Cervelles faibles,
Pauvres fous,
Détraqués,
Pris de folie.

Après cela, si ceux à qui ce monologue s'adresse ne sont pas convaincus de leur détraquement, leur cas est désespéré.

Passons à la troisième catégorie :

Vermine dégoûtante,
Poissarde en goguette,
Aboyeur,
Fanatiques,
Hurleurs,
Crapauds,
Couleuvres,
Maudit.

Tout cela est pris dans l'espace d'une colonne. Et ça commence et finit par..... devinez ! ......par un "Priez pour lui !"

Priez pour lui, le "maudit."

N'est-ce pas qu'elle est onctueuse cette prière? Un peu violente aussi ! Tout de même, sapristi, nous conseillerions plutôt le Pain de saint Antoine !

Ce qu'un homme doit se divertir à faire imprimer de pareilles litanies !

A "L'Echo," ce langage s'appelle de la critique. Que serait-ce donc si l'on avait la pensée de mêler l'invective à la critique !

Mgr l'Archevêque rentrera à Saint-Boniface demain.

COLONISATION

SAINT-BONIFACE, le 2 sept., 1899.

A Mons. le Directeur du journal LE MANITOBA.

Veuillez s'il vous plait insérer dans votre prochain numéro la lettre que Sa Grandeur Mgr l'Archevêque recevait ces jours-ci du Rév. Mons. N. Poulin, Curé de Saint-Maurice.

A Sa Grandeur Mgr A. Langevin, O. M. I, Archevêque de Saint-Boniface.

MONSEIGNEUR,

J'en ai de bonnes, d'excellentes à vous annoncer. Mes deux délégués de Chicago et ceux du Wisconsin, après deux jours de marche dans la prairie, sont tombés ce matin sur les townships 5.31 et 5.32; au sud même d'ici, ils ont trouvé le terrain exceptionnellement beau; ils y retourneront demain pour choisir deux lots et en choisir une quantité d'autres pour ceux qui leur ont recommandé de leur en choisir Un des délégués du Wisconsin m'a dit: Nous avions une liste de 57 familles, et après la liste terminée, au moment du départ, plusieurs m'ont dit : Et nous, nous n'y sommes pas ? Ceux de Chicago sont envoyés par 40 familles et pour ceux-là comme pour les premiers il faudra plusieurs lots. Ce n'est pas moins de deux townships qu'il va falloir à ces gens. Ils sont ici au sud sur les townships 5.31 et 5.32 et sur le 4 même, ce qui ferait pour les uns une distance de 12 milles de la chapelle de Saint-Maurice, mais ils ont votre parole et vous ne sauriez croire comme elle les a encouragés à s'éloigner dans la prairie. Je vous remercie de leur avoir promis un prêtre et une école, vous avez admirablement servi la cause. Une ligne de chemin de fer doit passer là, le N. P., l'année prochaine même et les Anglais se empressés à suivre les chars auront la porte fermée alors. Ce n'est pas tout. Un de ces quatre délégués m'a dit que plusieurs de ses frères de la province de Québec lui ont déjà écrit pour aller s'établir aux Etats-Unis, mais qu'il ne l'a pas voulu parce que le terrain y était trop pour sa valeur. Il va leur écrire et les inviter à venir ici. M. Alméric Tétrault, de l'Iowa, est reparti après avoir choisi son lot et m'avoir promis au moins six familles au printemps. Et de plus j'en attends du Montana et du Michigan. Faisons les affaires en grand tandis qu'il est temps..............

J'ai l'honneur d'être votre très humble serviteur,

N. POULIN, Ptre.

MM. Charles-Auguste et Raoul Lambert, fils de M. le docteur Lambert, sont partis lundi pour Montréal où ils vont continuer leurs études; en même temps qu'eux, M. Roméo Chénier, fils de M. Félix Chénier, laissait Saint-Boniface pour aller étudier au collège des Oblats, à Ottawa.

AU SUJET DES PROCHAINES ELECTIONS

De la Northwest Review.

D'ici à six mois, une importante bataille politique se livrera dans notre province et le peuple aura à décider lequel des deux partis, celui qui appuie l'hon. Thomas Greenway ou celui que conduit Hugh J. Macdonald—devra gérer les affaires du Manitoba durant les quatre années prochaines. Pendant cette lutte, "The Review" gardera une stricte attitude de non-partisan; mais cela ne veut pas dire que nous serons absolument silencieux sur les questions débattues, ou que nous nous abstiendrons de critiquer les chefs et leurs programmes quand nous le croirons opportun. Au contraire, il se trouvera probablement que nous aurons bon nombre de remarques à faire de temps à autre, car bien que la grande question catholique qui a bouleversé le pays il y a quelques années ait, pour le moment du moins, été écartée de la politique provinciale, il se rencontre de nombreuses questions auxquelles, avec tous les bons citoyens nous portons un vif intérêt. Les circonstances veulent que nous soyions en position de connaître d'une manière assez exacte le courant de l'opinion publique dans différentes parties de la province, et nous sommes convaincus qu'il y a plusieurs milliers de voteurs dispersés dans les divers comtés, qui sont exactement dans la même position que nous — c'est-à-dire attachés à aucun des partis, mais préparés, à peser sans préjugés, les mérites de chacun et à favoriser ceux de qui ils pourront attendre les meilleurs résultats..................

Il y a toujours dans chaque comté beaucoup d'hommes qui, en principe, sont enclins à voter contre tout gouvernemt ayant occupé le pouvoir depuis quelques années. Leur argument est qu'il n'est pas bon de laisser pendant des années et des années la gérance des affaires du pays au même groupe d'hommes politiques.

....

Quant à cette classe d'électeurs, il existe certainement par toute la province un sentiment indiquant qu'ils enregisteront leurs votes en faveur de l'opposition aux prochaines élections.

Ce sentiment s'appuie sur nn fait constant : c'est qu'on rencontre partout un grand nombre de personnes qui, dès qu'on met la conversation sur les élections, se bornent à peu près à dire que, suivant elles, le temps est arrivé de changer de gouvernement.

Pour le moment, il n'y a aucun doute que cette portion d'électeurs indépendants sont d'opinion que le gouvernement actuel est depuis assez longtemps au pouvoir. Si les élections avaient lieu maintenant, ils voteraient d'accord avec cette idée.

Il y a une autre classe considérable d'électeurs aux vues indépendantes sur lesquels le caractère de la campagne aura une influence — des hommes.......qui veulent une lutte loyale, et qui détestent tout ce qui sent la perfidie ou la fraude....... Pour ce qui concerne ces électeurs, nous croyons qu'il y a des signes indiquant que déjà ils se rangent du côté du parti dirigé par Hugh John Macdonald, et même nous pouvons ajouter que plusieurs membres du gouvernement aussi bien que leurs partisans semblent faire de leur mieux pour induire ces électeurs à prendre place dans les rangs de l'opposition. Nous allons expliquer brièvement notre pensée. Tous ceux qui le connaissent—et leur nombre est légion — savent que Hugh John Macdonald est ce qu'on appelle véritablement un caractère viril, et, que l'on déteste son parti ou son programme, on est forcé d'admirer l'homme à cause de ses nombreuses et admirables qualités d'intelligence et de cœur, C'est pourquoi les grossières attaques récemment dirigées contre lui par M. Greenway, et les vulgaires personnalités de l'hon M. Watson à son adresse, ont révolté ceux qui les ont lues et qui ne sont pas aveuglés par la partisannerie — et ce choc à leurs sentiments, au lieu de se ralentir, s'est plutôt accéléré et prend de jour en jour plus d'intensité sous l'effet des ridicules tentatives de la presse ministérielle de faire passer Hugh John pour un homme qui mépriserait le peuple...... De tous côtés on reconnaît que le chef de l'opposition est, parmi nos concitoyens, l'esprit le plus large...... l'homme qui, aussi bien en politique qu'en dehors, n'a jamais fait et ne fait pas davantage maintenant de distinction entre les classes lorqu'il vient en contact avec ses concitoyens. Voilà un fait incontestable. C'est pourquoi les attaques insensées dont il est aujourd'hui l'objet, sont simplement incompréhensibles.—C'est une très sérieuse erreur de tactique de la part du gouvernement et de sa presse et si l'on y per siste, elle fera certainement plus de partisans à l'opposition qu'aucun autre incident de la campagne. Le peuple peut être trompé par d'autres fausses représentations—des rapports tronquant les discours, des passages péniblement extraits de leurs contextes, des mensonges savamment cuisinés, d'artificieuses insinuations sur d'autres points—tout cela peut servir les fins qu'on se propose, mais les attaques personnelles contre Hugh Jehn sont si malicieusément et si clairement fausses qu'elles créent dans l'esprit des électeurs indépendants un sentiment de dégoût pour ceux qui en sont les auteurs et pour le parti au profit duquel elles sont mises en œuvres.

Donc, dans notre opinion, les honneurs de la compagne sont jusqu'à présent du côté de l'opposition. Nous n'avons pas parlé du passé du gouvernement ou de la politique de l'opsition. Ces matières fournissent vaste champ à une belle bataille, et le parti qui l'oublie pour descendre aux personnalités se prépare à une défaite; et à ce point de vue, nous croyons que le gouvernement et ses partisans ont l'air de gens qui s'en vont à la ruine. Nous suivrons avec intérêt les péripéties futures de la lutte.

MGR RITCHOT

Nous apprenons avec grand plaisir que Mgr. Ritchot se porte beaucoup mieux. Il a même pu faire une promenade dans le village de Saint-Norbert, il y a trois ou quatre jours.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Ainsi qu'annoncé, le Triduum préparatoire à la consécration au Sacré-Cœur de Jésus commence demain à la cathédrale.

Le R. M. Forbes, chapelain des RR. SS. de Jésus-Marie à Longueuil, P. Q, est en visite au Manitoba; M. l'abbé Forbes est le neveu de madame Eugène Prieur de cette ville.

Des religieuses de Jésus-Marie sont parties samedi pour la paroisse de Sainte-Agathe où elles vont ouvrir un couvent.

LE PASSE-TEMPS

Sommaire musical No 116 :

Chant—Chanson du Blé, Massé ; Le Papillon et la fleur, Faure; Le Kissing-Bug, Varney.

Piano—Les Bergers à la Fontaine (marche-caprice), Landry.

Violon — Princesse - Gavotte, Camusat.

Mandoline—Mariuccia (polka), Carosio.

Demandez le No 116 du "Passe-Temps," 5c partout. Abonnement, $1 50 par année. Adresse, le "Passe-Temps," Montréal.

PERSONNEL

M. Ernest Lévêque est revenu hier d'une promenade de quelques jours à Saint-Alphonse.

M. James McMullen, M. P., pour Wellington Nord, Ont., vient de passer à Winnipeg en route pour Vancouver.

M. Hyacinthe Brisebois, père de M. David Brisebois de Saint-Norbert, est parti pour un voyage dans la province de Québec.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Le C. P. R. et le N. P. réduisent cette année leur tarif pour le transport du blé.

—M F. W. McCreary, l'agent d'immigration bien connu, s'est démis la cheville du pied, samedi, eu sautant à bas d'un tramway en mouvement, sur la rue Main.

—Toutes nos maisons d'éducation sont maintenant ouvertes. Dimanche dernier, M. le curé de la paroisse a engagé fortement tous les parents à ne pas négliger d'y envoyer leurs enfants.

—Hier soir, de nombreux amis se réunissaient chez M Eugène Prieur pour lui présenter ainsi qu'à madame Prieur, leurs meilleurs souhaits à l'occasion du quinzième anniversaire de leur mariage. L'amabilité des hôtes et le joyeux entrain des visiteurs ont fait de cette soirée quelque chose de délicieux. Monsieur et madame Prieur ont reçu à cette occasion plusieurs cadeaux de prix. Nos félicitations.

—Jeudi dernier, à l'occasion du mariage de notre ami M. Eudore Voyer avec Mademoiselle Joséphine Marcoux, eût lieu chez M. Ernest Bérubé une réunion d'amis qui fut des plus magnifiques. Il y eût présentation d'adresse et de cadeaux par MM. Oscar Tessier et R. E. Lessard. M. Voyer sûr trouver des paroles appropriées à la circonstance pour remercier ses amis d'Edmonton pour la marque évidente de sympathie que ces derniers lui ont donnée. L'amabilité de M. et Madame Bérubé fut telle que leurs hôtes ne purent se décider à les quitter avant une heure très avancée vendredi matin.—L'Ouest Canadien.

—Une réunion des chefs de brigade des Etats-Unis et du Canada se tient en ce moment à Syracuse, N. Y. M. Jehan de Froment, dont nous avons parlé antérieurement, a fait fonctionner son appareil devant cette assemblée. Voici ce que dit à ce propos le Syracnse Evening Herald, en date du 24 août: L'avertisseur Instantané Automatique d'Incendie de M. Jehan de Froment, du Manitoba, a attiré l'attention de tous et a créé la plus favorable impression. Son application est tellement ingénieuse et en même temps tellement simple qu'il devrait se trouver partout. De fait, c'est la perfection comme conception, comme simplicité et comme utilité. C'est plaisir de voir fonctionner cet appareil.

PÈLERINAGE À SAINTE-ANNE.

Lundi dernier environ 250 personnes de Winnipeg et de Saint-Boniface allaient en pélerinage à la bonne sainte Anne.

Un train spécial du South-eastern, parti à 9½ hrs, arrivait à Sainte-Anne des Chênes vers les 11 hrs. Des voitures en grand nombre attendaient les pèlerins pour les transporter à l'église, située à un demi-mille du lieu de débarquement. On était venu aussi en grand nombre de La-Broquerie et de Lorette. Ajoutons à cela la population de la paroisse et nous aurons un total de près de 800 personnes.

La messe fut chantée par le R. M. Giroux, curé de la paroisse, assisté des RR. MM. Gravel et Lalonde comme diacre et sous-diacre.

Le R. M. J. A. Chassé, eccl., agissait comme maître de cérémonies.

Après l'Evangile, le T. R. M. Dugas, chapelain du pèlerinage, donna le sermon. Prenant pour texte, "Sainte Aune, priez pour nous!" le prédicateur fit un discours profondément pensé et de superbe envergure. Ses paroles ardentes étaient à la fois une hymne de reconnaissance à la sainte, une énumération de ses bienfaits et une exhortation aux fidèles de l'invoquer.

La partie musicale n'a rien laissé à désirer. L'orgue était tenu par des mains expérimentées; le chœur, bien entraîné, a chanté avec âme et mesure. Melle Taillon, qui possède une voix puissante et riche, a fait entendre un très beau cantique.

La fanfare de l'Ecole Industrielle, qui accompagnait l'excursion a aussi joué de magnifiques morceaux.

Un somptueux diner avait été préparé et fut servi par les dames de la paroisse dans l'ancienne église.

A 4 hrs on se réunissait de nouveau à l'église pour la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement et la vénération des reliques. Monsieur le curé de Ste-Anne a dit quelques mots à cette cérémonie.

A 6 hrs, le train et ses passagers reprenaient le chemin de la ville.

La pieuse manifestation de lundi dernier a réussi de toutes manières. La facilité relative de se transporter au sanctuaire de la patronne des Canadiens fait espérer que chaque année verra s'augmenter le nombre des pèlerins.

THE ST. JEAN BAPTISTE GRIST MILL & ELEVATOR CO'Y LIMITED.

Avis est par les présentes donné aux actionnaires de la Cie The St. Jean Baptiste Grist Mill & Elevator Coy Ld. qu'une assemblée générale de la dite compagnie aura lieu vendredi le 29e jour du mois de septembre, 1899, au Bureau du Secrétaire-Trésorier, à Saint-Jean-Baptiste, à trois heures P. M., pour recevoir les comptes des directeurs et élire un nouveau Bureau de direction pour l'année suivante.

JOSEPH BARIL,
Sec.-Trés.

28 août, 1899.

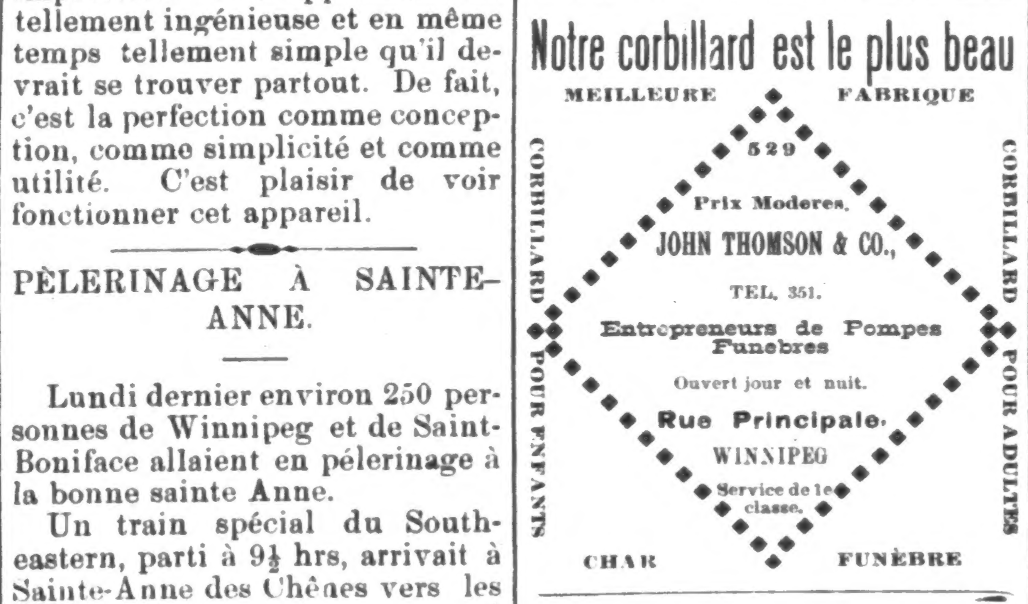
Universite de Manitoba.

AVIS D'EXAMEN.

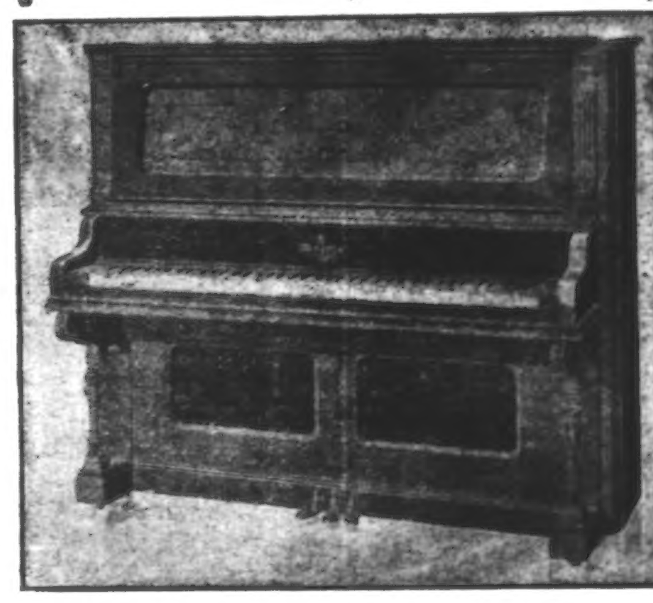
Avis est par les présentes donné que les examens supplémentaires d'admission à l'etude de la médecine et des arts à l'Université de Manitoba commenceront mardi, le troisième jour d'octobre, A. D. 1899, à 9 hrs a. m. Une application en forme doit être faite au Régistraire, pas plus tard que le 13 sept. 1899. L'argent requis doit accompagner l'application. On peut obtenir des blancs d'application du soussigné.

I. PITBLADO,
Régistraire.

Daté à Winnipeg, ce 4ième jour de septembre, A. D., 1899.







Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

LETELLIER

Voici quelques détails touchant le terrible accident arrivé mardi dernier à Letellier. M. Jubinville était parti la veille pour aller travailler aux récoltes; vers 5.30 a. m., Madame Jubinville se leva et essaya de faire chauffer du lait sur une lampe, pour son bébé. La lampe fit explosion et tout s'enflamma autour de la mère et de ses enfants. Une nièce de madame Jubinville, qui était présente, sortit de la maison et alla appeler du secours. Quand il en arriva madame Jubinville et un de ses enfants étaient morts, au milieu du feu. On espère que l'autre enfant sera sauvé. Cet accident a causé une bien douloureuse impression à Letellier et à Saint-Joseph.

SAINT-NORBERT

Notre paroisse vient d'être stupéfaite par un lamentable accident. M. François Bonin a été trouvé mort jeudi matin, sur la route, à une couple de milles du village. Ses chevaux et sa charge de bois était tout près de lui. Le malheureux portrait une large blessure à la tête et tout semble indiquer que, gagné par le sommeil, il s'est laissé choir et est tombé sous les roues de sa voiture qui l'ont écrasé. C'est un de ses fils et un ami qui l'ont découvert.

Feu M. Bonin était un cultivateur modèle; bon chrétien, bon citoyen, d'habitudes très moderés, estimé par toute la population. Il étaient père de neuf enfants, dont une fille religieuse et un fils religieux chez les Chanoines Reguliers, à Notre-Dame de Lourdes. Il était dans le pays depuis 17 ans. Nous prions sa familles d'agréer l'expression sincère de nos sympathies dans ce grand malheur.

SAINT-ALPHONSE

C'est avec une vive douleur que la paroisse a reçu dimanche dernier de son curé, le R. G. Willems, la triste nouvelle que l'état de sa santé l'obligeait à se retirer et à quitter, sur l'avis des médecins, le Manitoba pour aller chercher bien loin d'ici, aux Antilles anglaises, un climat plus chaud et sa guérisón. Le R. M. Willems était venu avec M. L. Hacault, en juin 1892 à Bruxelles pour se dévouer aux colons belges. Les amertunes et les épreuves de tous genres ne lui ont pas manqué dans cette colonie. Nous n'en dirons pas davantage. Nommé par Mgr l'archevêque pour succéder au R M. Campeau, curé de Saint-Alphonse, actuellement à Saint-Joseph, le R. M. Willems n'est resté au milieu de nous que deux ans faisant le bien avec courage en dépit de beaucoup d'obstacles et de peines. Son état de santé s'étant empiré, le digne et vénéré prêtre qui laissera parmi nous les meilleurs souvenirs, nous quitte hélas, pour toujours. Nos vœux et nos prières l'accompagneront dans son long voyage.

M. A. Lebrun, de Belcourt N. D., est venu ici la semaine dernière pour mettre son fils au collège de Saint-Boniface. M. Lebrun un ancien résident de Winnipeg.

A Propos d'Agriculture

AMÉLIORATION DES TROUPEAUX

L'amélioration des animaux de ferme est une question qui s'impose à l'attention du fermier, mais malheureusement plusieurs cultivateurs s'en préoccupent fort peu. Ils n'ont qu'un médiocre souci de produire de plus ou moins bons animaux. Ils oublient qu'une bête, ayant de multiples qualités, donne des produits meilleurs et qu'elle ne coûte pas plus à nourrir qu'une mauvaise. Ils ne sont pas assez particuliers pour le choix des reproducteurs. Et cependant l'amélioration du bétail est une des premières conditions d'une bonne culture. Les formes de l'animal sont, en premier lieu, à considérer, non pour le plaisir des yeux, mais parce que l'animal bien conformé donne un meilleur profit. Les qualités laitières doivent être recherchées en même temps que les qualités en viande; la véritable amélioration consiste, en effet, à ne jamais séparer ces deux précieuses qualités. C'est chose difficile à trouver, mais il y a maintenant des races qui réunissent à la fois ces deux privilèges, entr'autres, la race cotentine et la Shorthorn laitière. L'utilité de l'amélioration du bétail dans ses qualités, en viande et en lait, ne peut être mise en doute.

Le premier moyen à employer pour parvenir à l'amélioration, c'est la sélection, c'est d'éliminer toujours les mauvais animaux et de ne conserver pour la reproduction, que les bêtes de choix.

La sélection a été, surtout, appliquée, avec une scrupule attention et un esprit de suite remarquable, en Angleterre. Les éleveurs anglais se sont transmis les uns aux autres, de père en fils, les plus saines traditions en matières d'élevage et ont réussi à former des race qui se maintiennent avec une homogénéité parfaite. (Extrait du Journal d'Agriculture Pratique).

LA PRESSE DE NOS JOURS

(De "l'Alliance Nationale")

La statistique de la presse moderne est fort intéressante, et voici des chiffres qui donnent une idée de son développement à notre époque.

L'Europe aurait 200,000 journaux ou feuilles périodiques; dans ce nombre, l'Allemagne tiendrait le premier rang, avec 5,000, dont 800 seraient quotidiens.

Le plus anciens de ces journaux, serait le "Post Zeitung," publié à Frankfort, et datant de 1616. Celui qui a la plus grande circulation serait le "Berliner Tageblat," avec 55,000 numéros.

La Grande-Bretagne viendrait ensuite, avec 4,000 feuilles périodiques, dont 800 quotidiennes.

La France possèderait 4,002 journaux, dont 360 quotidiens.

L'Italie viendrait après, avec 1,400 journaux, puis l'Austro-Hongrie avec 1,200.

L'Espagne aurait 850 journaux, dont un tiers sont politiques; la Russie 800, dont 200 publiés à Saint-Petersbourg et 75 à Moscou.

On compterait 3,000 journaux publiés dans toute l'Asie, dont au moins 2,000 au Japon seulement. L'Afrique n'aurait en tout que 206 feuilles publiques; 30 en Egypte, le reste dans les colonies anglaises et françaises.

Les Etats-Unis possèderaient 12.500 feuilles périodiques, dont 1,000 quotidiennes. Dans ce chiffre, la race noire entrerait pour 120—tous journaux consacrés à l'éducation intellectuelle et politique de la race. Le plus ancien s'appelle "l'Elevator," qui a paru pour la première fois, à San-Francisco, il y a 18 ans.

Le Canada aurait, lui, 700 journaux.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Les écoles publiques de la province sont ouvertes depuis lundi.

—L'exposition agricole à Springfield aura lieu dans la première semaine d'octobre.

Quatre-vingt-dix pour cent du grain de la province est maintenant en quintaux et en meules.

—Pendant le mois d'août le C. P. R a vendu 36,000 acres de terrains, au montant de $120,000.

—Plusieurs centaines de homesteads ont été accordés, au Nord-Ouest, depuis le mois de janvier.

—Le nouveau presbytère des Pères Oblats de Winnipeg est presque terminé. C'est une très belle bâtisse.

—Nous accusons réception du rapport officiel de l'auditeur général des finances à Ottawa. Nos remerciments.

—Le C. P. R. emploie en ce moment plus de 400 hommes à faire de nouvelles constructions au Fort William.

—Il y a en ce moment dans les élévateurs de la province plus de grain qu'il y en avait à pareille époque l'an dernier.

—Sir Thos. Taylor, ex-juge en chef de la province vient de s'acheter une résidence à Toronto, où il demeurera à l'avenir.

—Deux amateurs de Winnipeg qui canotaient l'autre jours près de Kildonan, ont eu leur chaloupe renversée par un coup de vent. Ils ont été repêchés par des sauvages, après être restés 20 minutes dans l'eau.

—On nous prie d'annoncer la mort, à l'Hôpital Saint-Boniface, de M. Wm Shane, de Winnipeg. Le défunt était âgé de 30 ans. Ses funérailles ont eu lieu dimanche dernier. M. Kerr était directeur de l'enterrement.

—Vendredi soir un train du C. P. R. venant de Vancouver, passait à Winnipeg avec un chargement de soies au prix d'environ $1,750,000. Ces soies viennent de l'orient et ont été commandées par des maisons de commerce de l'est.

—Des nouvelles récemment reçues de l'extrême nord annoncent que les populations sauvages viennent d'être affligées d'une maladie épidémique, a causé la mort de plusieurs d'entre eux.

—Lundi dernier, se mourait de consomption Melle M Lessard, fille de Madame veuve Lessard. La défunte était âgée de 20 ans. Ses funérailles ont eu lieu ce matin à la cathédrale; le T. R. M. Dugas officiait. Nos condoléances à la famille.

—Le jeune Anderson, auteur présumé du vol des $62,000 à la banque Molson, a été renvoyé par le magistrat Peebles, aux assises qui se tiendront à Winnipeg à l'automne. On exige $20,000 de caution pour le remettre en liberté provisoire.

—La fête du travail a été célébrée selon l'usage établi. A Winnipeg il y a eu parade dans les rues. Tous les corps de métiers y étaient représentés; c'est un beau spectacle que la vue de tous ces travailleurs réunis. Dans l'après-midi, il y a eu amusements sur les terrains de l'exposition.

—La rivière Saskatchewan, qui s'est tenue à un niveau assez élevé pour causer de grands dommages, a baissé depuis quelques jours. La ville d'Edmonton surtout a souffert.

—Des quelques milliers de travailleurs venus de l'est pour les travaux des récoltes environ 2,000 se fixeront en permanence au Manitoba.

—Il a été importé du Nord-Ouest, depuis le printemps, pour environ $125,000 de fourrures. La Baie d'Hudson a toujours la haute main sur ce commerce.

—Sir William Van Horne, ex-président du Pacifique Canadien, a exécuté son projet d'établir une ferme au Manitoba. Il vient de faire commencer à Selkirk des travaux considérables dans ce but. Le site choisi est très beau et cette ferme sera sous tous rapports une véritable ferme expérimentale. Le fils de Sir William en aura la gérance.

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 5 Sept. 1899.

	$ cts.	$ cts.
Beurre, frais, la lb	0 12	à 0 15
Beurre, salé, la lb	0 15	à 0 15
Fromage	0 10½	à 10¾
Œufs frais, la doz	0 00	à 15
Œufs en boites, la doz	0 00	à 0 00
Patates, le minot	0 75	à 0 80
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	0 90	à 1 00
Choux, par douzaine	0 25	à 0 60
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb.	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 10	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Porc, abattu, par lb	0 05	à 0 06
Mouton, par lb	0 07	à 0 08
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06
Bœuf, par lb	0 04	à 0 05
GRAINS.		
Blé dur, par minot	0 70½	à 71
Avoine, par minot	0 30	à 0 35
Orge "	0 35	à 0 38
FARINE.		
Farine par 100 lbs, Roller Process		1 95
" Strong Baker		1 70
" Manitoba Baker		1 50
" Imperial Baker		1 30
" Superieure XXXX		1 05
" Nestor		90
Gru, la tonne		12 50
Son, "		9 50
BOIS ET CHARBON.		
Tremble	3 50 à	3 50
Frêne, chêne et épinette rouge	4 50 à	4 50
Charbon dur	8 50 à	8 50
Charbon mou	4 50 à	4 50
FOIN.		
Foin de prairie, 1ère qual.	5 00 à	6 00
Foin pressé, par tonne	5 50 à	6 50

The Canadian Northern Ry. Co.

Prendra effet le 18 juin, 1899.

STATIONS ET JOURS	Dep. Au Sud	Dép. Au Nord	Arr.
Winnipeg—Mar, merc, jeu et samedi		7 15	
Lun, mer, mar, ven			19 00
P. la Prairie—Mar, jeu mer et samedi		9 15	
Lun, mar, mer, ven			16 30
Gladstone—Mar et jeu		11 60	
Mer et samedi		11 30	
Lun et mer	14 55		
Mar et ven	14 30		
Dauphin—Mar et jeudi, pour le sud			15 00
Mer et sam, pour le sud			17 20
Jeudi, à Cowan		15 30	
Sam, "		18 30	
Mar et jeu, à W'pegosis		16 00	
Mar et ven	8 30		
Lun et mer	10 45		
Ven, pour Cowan			6 35
Cowan—Jeudi			19 50
Samedi			22 50
Vendredi	2 30		
Lundi	6 00		
W'pegosis Mar et jeu			18 15
Mercredi	7 00		
Vendredi	5 00		

D. B. HANNA, Surintendant.

FEUILLETON DU *MANITOBA*.

FILLE ADOPTIVE

No 36

Le prince lui serra la main une seconde fois. Gontran, froid et compassé, resta muet en passant devant elle et se borna à la saluer. Cette raideur, presque insolente, l'offensa; pourtant elle ne regretta qu'à demi ce dénouement.

"Autant aujourd'hui que demain, conclut-elle, en les regardant s'éloigner. J'aurais dû lui avouer que je ne peux pas l'épouser. Il prend l'avance, tant mieux... Ce sont des torts qu'il m'épargne. La comtesse, au moins, ne pourra pas s'en prendre à moi."

Malgré elle, une vive inquiétude lui serrait le cœur. Elle appréhendait de se retrouver avec Madame de Noirmont, se doutant bien qu'elle aurait à subir de durs reproches.

"Et pourvu, pensait-elle, qu'elle s'en tienne aux reproches."

Que craignait-elle de plus?

Elle n'osait définir les conséquences qu'elle entrevoyait vaguement et qui la faisaient frémir. L'attitude de Georges la consolait un peu de ses tristesses. Rien ne lui avait échappé, ni les quelques mots échangés par lui avec Zoé après la dénonciation de celui-ci, ni la déception qui en résulta pour sa rivale.

Elle comprit tout et, dans cette prompte rupture, elle trouva la preuve de la contrainte qu'il s'était imposée en jouant, par dépit, son rôle d'amoureux. De plus, elle connaissait si bien Georges, qu'elle lisait sur son visage comme dans un livre ouvert. Elle vit tout de suite la joie profonde qu'il éprouvait de sa libération inattendue et elle en ressentit une joie aussi vive, quoique mieux dissimulée. C'était comme un rayon de soleil éclairant, par miracle, une sombre nuit.

Après le départ des Saugrus, la baronne manifesta à son tour le désir de prendre congé et Zoé, qui ne demandait pas mieux se leva. Elle espérait que la comtesse les retiendrait afin de leur adresser de nouvelles protestations d'amitié. Elle faisait plus que de l'espérer, elle le souhaitait avec ardeur, et ne doutait pas que son vœu ne se réalisât, car elle sentait bien que sa cause était près d'être perdue; mais comme le naufragé qui s'accroche à l'épave, elle ne s'abandonnait pas encore. Elle avait la naïveté d'admettre que le monde qui voit du mal dans le bien, verrait, par exception pour elle, le bien dans le mal.

Son espoir fut déçu. Madame de Noirmont ne les retint pas; elle ne fut que polie et ne fit aucune allusion à leur prochain séjour à son château.

La mère et la fille sortirent sans saluer personne et personne ne s'aperçut de leur omission. Chacun eut le tact de détourner d'elles son attention, sauf le pauvre Apettini.

Zoé avait la rage au coeur en gagnant l'antichambre, où Françoise l'attendait, comme toujours.

Contre son habitude, elle n'interpella pas la chambrière et se laissa mettre son manteau, sans proférer un mot dans un silence farouche.

"Ah! Ah! pensa la bretonne, il y a du nouveau. L'exécution aura eu lieu. Nous allons sauter Grégoire et moi."

La soupçonnait-on ou non? Elle l'ignorait et put le supposer lorsqu'au lieu de l'autoriser à s'installer comme d'habitude, dans la voiture, on lui montra le siège.

"C'est pas encore une raison, se dit-elle, en s'asseyant à côté du cocher, elles ont peut-être des réflexions à faire que je ne dois pas entendre."

La crainte de perdre sa place la préoccupait peu. Elle avait prévu le fait et n'eut pas remué un doigt pour l'éviter.

A peine la mère et la fille furent-elles parties, que la comtesse avisant Antoinette:

"Et maintenant, justifie toi, s'exclama-t-elle! Ta conduite a été absolument déplacée."

Mademoiselle de Phébade releva la tête.

"J'ai pris l'exemple de Mademoiselle Rocaresco.

—Ce n'est pas une excuse, tu pouvais attendre, pour raconter ton histoire, que nous fussions en famille.

—Mon but n'eut pas été atteint.

—La présence du général et de son fils aurait dû t'obliger à une grande réserve.

—Cette considération n'a pas arrêté Zoé.

—Ce n'est point parce qu'une personne commet une faute contre les convenances, qu'on est tenu d'en commettre une autre."

Et se tournant vers Apettini.

"Cependant si c'était vrai?

—C'est vrai! assura Georges.

—Qu'en sais-tu?"

Il mit gaiement la main sur son coeur.

"Je le sens là."

Gardella eut un petit sourire que la comtesse remarqua, ce qui amena un pli de colère sur son front.

"Il y aura dans tout ceci, dit-elle, en couvrant la jeune fille d'un regard dur, plus d'un calcul personnel déjoué."

Gardella se troubla.

Apettini comprit l'allusion.

"Comtesse, il ne faut pas forcer la destinée, on s'en repent toujours."

Cette réflexion acheva de la fâcher.

—Dois-je être plus précis dit-il?

—Je vous en prie.

—Eh bien, si vous m'en croyez, nous marierons ces deux enfants pour leur épargner les rencontres au cimetière."

Une véritable fureur s'empara de la comtesse.

"Dabord, s'écria-t-elle, vous parlez beaucoup trop légèrement de choses sérieuses. Je ne dispose pas plus du cœur de mon fils que du cœur de Gardella; or, elle-même m'a informée qu'elle n'était pas libre et avais pris des engagements.

--Dont vous l'eussiez déliée en faveur de M. de Saugru."

Gardella éperdue regardait les uns et les autres, comme pour implorer les secours de tous.

La comtesse ne fut point désarçonnée.

Les paroles du marquis frappèrent Georges qui ne perdait pas un mot de cette altercation. Il n'en saisit pas le sens, mais il fut intrigué.

La comtesse devina le danger et y échappa en retournant adroitement la question.

"Gardella a ses projets, dit-elle, Georges les sait. N'est-ce pas la vérité, Gardella?"

L'orpheline inclina la tête."

La comtesse fronça les sourcis.

"Tu pourrais m'honorer, ce me semble, d'une réponse plus formelle qu'un signe de tête.

Antoinette et la marquise assistaient muettes à cet interrogatoire.

Apettini regarda Gardella.

"Bien vrai, vous avez des engagements qui vous séparent de M. Georges?"

La comtesse intervint.

"Votre insistance, marquis, me contrarie; comment pouvez-vous obliger Gardella à vous réitérer devant mon fils une déclaration de cette nature?"

Apettini, sans souci de cette remarque, reprit en regardant toujours Gardella:

"Eh bien, mon enfant que me répondez-vous?"

Les lèvres de la jeune fille eurent une involontaire et amère contraction.

"Bonne amie ne peut pas se tromper, balbutia-t-elle sourdement.

—Alors, dit-il d'un ton bref et avec tristesse, c'est que c'est moi qui me trompe."

Il se leva, Madame Apettini et Antoinette l'imitèrent. La comtesse se leva, elle aussi, immédiatement. Gardella s'approcha du marquis et, mettant sa petite main dans la sienne, elle murmura, pendant que la comtesse et les deux dames causaient:

"J'eusse bien voulu être de votre avis, mais je ne pouvais pas.

—Est-ce votre cœur qui vous a suggéré tout à l'heure le gros mensonge que vous avez fait?"

Elle hésita, et avec un trouble visible, elle soupira plus quelle ne dit:

"Oui, c'est mon coeur!"

Elle répondait sincèrement en faisant allusion à la reconnaissance qu'elle devait aux Noirmont en considération de laquelle elle avait agi et qui était bien en réalité un sentiment du cœur.

"Vous en convenez donc"

Elle le regarda inquiète.

"Je ne sais ni ce que je dis, ni ce qu'on me dit... Je n'ai pas la tête à moi. Il m'est impossible de rassembler deux idées.

—Eh bien, mon enfant, reprenez votre calme et croyez-en le conseil de votre vieil ami, ne faites pas la part trop belle à un devoir secondaire aux dépens de votre coeur."

La comtesse, à ce moment, les avisa

"Marquis, je vous garde rancune," fit-elle en montrant à ce dernier madame Apettini et Antoinette déjà sur le seuil de la porte.

L'invitation à s'éloigner n'était pas dissimulée. Il sourit, et s'inclinant:

"La rancune d'une belle dame, riposta-t-il, vaut mieux que son indifférence."

Elle se fit aimable.

"Prenez garde! je serais capable de devenir indifférente."

Il allait répliquer, elle ne lui en donna pas le temps.

"Rendez-moi le service de prendre quelques informations sur le compte de cette pauvre Zoé... je ne veux pas adresser ma requête à d'autres de peur de provoquer des indiscrétions. Néanmoins, il est indispensable que je sois renseignée au plus tôt. J'ai invité ces dames à ma campagne et, dans le cas où la rupture serait obligatoire, je me dégagerai avant de partir. Je devais partir après demain, mais ce ne sera pas possible... Faites vite. Quand vous verrais-je?"

Il se défendit.

"Je ne puis vous fixer le jour, j'ai tout un arriéré de besogne sur les bras.

—Je vois que vous m'en voulez Apettini... vous êtes un vieil enfant!

—Eh bien alors, traitez-moi comme tel. Les enfants ont des caprices qu'il faut satisfaire, et quand ils demandent la lune, par exemple, il est plus sage de la leur promettre que de refuser. A l'instar des enfants je veux la lune—en d'autres termes, je vous prie de m'accorder le bonheur du fils que vous aimez et de la mignonne qui vous aime.

—Jamais!" déclara-t-elle.

XXVII

Malgré son désir d'avoir une explication avec Gardella et Georges au sujet de la scène du cimetière, la comtesse remit cet entretien au lendemain et les congédia l'un et l'autre avec une froideur courroucée.

A Suivre

Le RR. PP. Lecoq de Ste-Rose du Lac, et Magnan, de Piguis, sont en cette ville.